

Le Mexique, aussi intéressé pour le moins que les États-Unis à cette grande œuvre, n'a pas élevé la voix pour la condamner. Les petites républiques du centre de l'Amérique sont favorables au projet, et la doctrine Munroe n'a pas, pour elles, des attraits irrésistibles. Le Guatemala vient de régler avec le Mexique une question de frontière très controversée ; on s'est, pour la circonstance, passé de l'intervention américaine.

Le cabinet de Washington n'a pas réussi à se faire accepter comme médiateur entre les républiques ennemies de l'Amérique du Sud. Le Pérou est encore occupé par les soldats chiliens ; et c'est heureux, car il paraît incapable de se gouverner. Partout où ne flotte pas le drapeau de Chili règne le brigandage et la dévastation. Des bandes errantes de pillards-s'arrogent tour à tour le droit de représenter l'autorité péruvienne. Ce malheureux pays sortira difficilement de l'anarchie où l'a jeté les terribles revers de la dernière guerre.

La Bolivie est menacée d'un sort semblable. On se dispute les armes à la main le pouvoir suprême. On mentionne les noms de deux ou trois dictateurs qui prétendent avoir des droits et être appelés par la voix populaire. Le Chili menace de renouveler l'invasion.

* * *

Les troupes anglaises sont au Caire. La résistance d'Arabi Pacha a été presque nulle. Après quelques engagements sans importance, le général Wolseley a résolu de frapper un coup décisif. Faisant avancer ses troupes pendant la nuit, il a surpris l'ennemi au point du jour et il a emporté en vingt minutes le camp retranché de Tel-el-Kebir.

La victoire assurée, on a constaté et on a fait l'aveu que les formidables retranchements dont avaient parlé les dépêches se réduisaient à peu de chose. On avait grandi les difficultés afin de grandir la victoire. C'était le treize septembre. Dès le même jour, une colonne anglaise s'avancait vers le Caire sans rencontrer l'ennemi. Il n'y en avait plus ; Arabi Pacha était prisonnier de la population mécontente de la capitale égyptienne. Les portes étaient ouvertes ; les Anglais n'eurent pas même la peine de les enfoncer ; et, le quinze septembre, le pavillon britannique flottait sur la citadelle du Caire.

Le chef de la rébellion n'avait qu'une armée fort restreinte sous ses ordres ; la population s'était tenue à l'écart de ce mouvement. C'est ce qui explique pourquoi, ne se sentant